

# L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)

**L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)**, dont le siège est à Vienne (Autriche), est créée en 1956, et entre officiellement en fonction en 1957. Elle compte 175 États membres en 2022. L'agence possède également deux bureaux régionaux : Toronto (1979) et Tokyo (1984), ainsi que deux bureaux de liaison : New York (1957) et Genève (1965). La genèse de l'AIEA remonte au **discours « L'atome pour la paix », prononcé par le président américain Eisenhower devant l'Assemblée générale des Nations Unies le 8 décembre 1953** et fait échos aux vives inquiétudes de la communauté internationale face au potentiel de la technologie nucléaire.

A ses débuts l'AIEA est créée essentiellement afin de promouvoir les applications pacifiques de l'énergie nucléaire et jusqu'en 1968 elle est appréciée comme une organisation technique qui emploie des scientifiques pour procéder à des recherches et des inspections afin de contrôler la sécurité. Cet équilibre est ébranlé en 1968 par l'adoption du **traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP)** qui confie à l'AIEA le soin de détecter dans les installations nucléaires des pays signataires, d'éventuels détournements des activités civiles vers des usages militaires. Cet engagement nécessite la mise en place d'un nouveau dispositif de contrôle et le renforcement progressif du rôle des diplomates à côté des scientifiques. Sa mission consiste désormais à vérifier que le matériel et les activités nucléaires ne sont pas utilisés pour des usages militaires, protéger les populations et l'environnement des radiations (les accidents de Three Mile Islands aux États-Unis en 1979, puis celui de Tchernobyl en URSS en 1986, renforcent la volonté de contrôle de la sûreté nucléaire), et enfin développer et promouvoir les usages pacifiques de l'énergie nucléaire. L'Organisation accomplit plus de 1'000 inspections par an et fournit un rapport annuel à l'Assemblée générale. Dans le cas où un État contrevient à ses obligations, elle en réfère directement au Conseil de sécurité.

Le rôle crucial de l'AIEA est apparu sur le devant de la scène lors de la première guerre du Golfe (1990-1991) quand les experts de l'Organisation sont chargés de déterminer la nature exacte des installations clandestines découvertes en Irak. En 1992, les scientifiques de l'AIEA démontrent par ailleurs la fraude commise par la Corée du Nord. Suite à la découverte en 1997 d'un large programme clandestin en Irak, les experts de l'AIEA sont fustigés par les services militaires et de renseignements des puissances occidentales qui les accusent d'incompétence et de complaisance. La mission de l'AIEA est alors élargie : elle ne doit plus se contenter de vérifier des installations déclarées, mais aussi chercher les activités secrètes, ce qui complexifie considérablement le travail des inspecteurs (Le Guelte 2003).

L'AIEA tente à la suite de cette déconvenue d'améliorer ses capacités techniques et la collaboration avec les services de renseignement. En 2005, elle reçoit conjointement avec son directeur de l'époque, l'égyptien Mohamed El Baradei (1942-), le prix Nobel de la paix pour ses travaux destinés à rendre le monde plus sûr et plus pacifique, et poursuit inlassablement son travail. L'Organisation condamne l'Irak en 2009, puis en 2012, pour son usage de l'énergie nucléaire à des fins autres que pacifiques (Le Guelte 2013). En septembre 2022, l'AIEA tente une médiation au sein du conflit russo-ukrainien, et le directeur lui-même, l'Argentin Rafael Mariano Grossi (1961-) à la tête d'une délégation, se rend en Ukraine sur le site de la centrale nucléaire de Zaporijia afin de vérifier l'état des infrastructures qui inquiète la communauté internationale.



p.6



Thématiques et enjeux



Paix et Système des Nations Unies

[Travailler en classe](#)



Une équipe de l'AIEA inspectant la centrale de Fukushima, au Japon suite à la catastrophe nucléaire de 2011 © Nations Unies, 2011.